

Dont vous déchiquetez votre ennemi vivant,
Voici pour vos regards un spectacle émouvant !
Venez tous, Papouas, Boers, Zoulous, Comanches ;
Regardez bien ces blancs qui retroussent leurs manches,
Et voyez ce qu'on fait quand on est baptisé,
Qu'on est bon orangiste, et bien civilisé !

Loin de tout ce qui brille et de tout ce qui tente,
Un brave petit peuple avait planté sa tente
Au désert, sur les bords de grands prés giboyeux,
Pour labourer le sol où chassaient leurs aïeux.
Bons, paisibles, naïfs, ne lisant qu'au grand livre
De Dieu, ne demandant rien que le droit de vivre
Et mourir à l'abri de toute agression,
Ils travaillaient avec la seule ambition
De léguer à leurs fils le petit coin de terre
Qu'ils arrosaient de leur sueur de prolétaire...
La persécution les attaqua chez eux,
Et, sans même invoquer de prétextes oïseux,
Sur leurs biens, au soleil qui luit pour tout le monde,
S'en vint effrontément poser sa patte immonde.
Alors ces paysans, sans fusils, sans canons,
Retranchés sous les bois et dans leurs cabanons,
Défendant corps à corps leur franchise usurpée,
Furent tout simplement des héros d'épopée.
Ils vainquirent d'abord, mais on les écrasa :
Contre ces quatre-vingts rebelles on osa,
— Deux grands cœurs ont depuis, sans morgue et sans faiblesse,
Reçu pour cet exploit des lettres de noblesse, —
Risquer, durant trois jours de combats imprudents,
Cinq mille hommes de troupe armés jusques aux dents !

Mais l'on avait la ruse... et des parlementaires !...
Confiant dans l'honneur et la foi militaires,
Le chef, pour protéger les femmes, les enfants,
Se livra de lui-même aux vainqueurs triomphants.
Les fatigues, la faim, les anxiétés sombres
Avaient sur sa pensée, hélas ! jeté leurs ombres.
Les épreuves l'avaient vaincu ; la trahison
Dans son âme acheva de tuer la raison.